

Le Traité de la Liberté Humaine¹

DR. JACQUES MABIT

Médecin, fondateur du Centre Takiwasi

14 septembre 2024

PROLOGUE

La cosmologie biblique face à la vision scientifique du monde

Il existe ces œuvres qui apparaissent juste à temps pour répondre aux besoins du moment et aux préoccupations de l'homme contemporain. C'est le cas du livre *Le Langage de la Création* de Matthieu Pageau. Dans de tels cas, on craint qu'il ne s'agisse d'un livre de recettes pour bien vivre, semblable à ceux qui foisonnent dans la littérature New Age, dont la validité dépasse à peine quelques années, tant les temps changent rapidement. Cependant, l'auteur ancre ses propositions dans les profondeurs de la tradition biblique, et particulièrement dans son premier livre, la Genèse. Dès lors, le lecteur peut hésiter, craignant une sorte d'archéologie obscure de la pensée ancienne avec peu d'implications dans sa vie quotidienne et dans l'époque actuelle. Mais encore une fois, l'auteur nous surprend en établissant avec facilité des liens qui nous montrent la filiation de nos expériences actuelles avec les fondations des débuts de l'humanité. Pour cela, il nous révèle des structures pérennes et universelles de la dynamique de la vie, depuis le niveau cosmologique jusqu'au niveau individuel, en passant par les échelles collectives et inter collectives de l'humanité au fil des siècles.

À juste titre et avec générosité, l'auteur nous propose une sorte de manuel pour les analphabètes spirituels, conscient de la désacralisation de la société occidentale contemporaine. Si pour lire, il est d'abord nécessaire d'apprendre les lettres, pour mener une lecture des dimensions de l'existence humaine intégrée dans le cosmos, il faut connaître les éléments de base de la structure de la création, qui nous inclut. L'auteur nous aide avec des chapitres courts, un langage concis, des exemples simples, et des illustrations avec des diagrammes pédagogiques visuels qui facilitent la compréhension. La preuve de l'accessibilité ainsi permise au langage symbolique dans cette œuvre réside dans le fait qu'en la lisant, elle nous fait nous sentir intelligents.

La simplicité ne signifie pas simplisme, car les graines offertes peuvent être mâchées à la manière de la « manducation » méditative de la parole de Dieu par les Pères du désert (Marcel Jousse²), afin d'en extraire des saveurs toujours plus délicates. Le Verbe s'est fait chair (Jean 1:14) et cette « chair » nous a été donnée pour nous nourrir et nous révéler la manifestation de la présence de Dieu.

Les structures élémentaires signalées, l'alphabet du langage symbolique, s'appliquent à différentes échelles de la réalité, du macrocosme au microcosme, de la réalité la plus terrestre à la plus spirituelle. Elles peuvent donc être déclinées de manière infinie dans les mille champs de la pensée et de l'activité humaine, de la théologie et de la philosophie à la cuisine et à la musique. Il revient à chacun, selon sa capacité et son désir,

¹ Article qui rassemble le prologue et l'épilogue de la version espagnole du livre : “*The Language of Creation: Cosmic Symbolism in Genesis: A Commentary*” par Matthieu Pageau, 2018, 504p. Lien vers la version originale en anglais : <https://www.amazon.com/Language-Creation-Symbolism-Genesis-Commentary/dp/1981549331>. Lien vers la version espagnole : <https://www.amazon.com/-/es/dp/B0DS8RPC53>.

² Marcel Jousse (1975) *La Manducation de la Parole*, Collection Voies ouvertes, Gallimard.

d'élargir la proposition aux domaines qui lui correspondent ou l'intéressent. À cette fin, on recourt au principe d'analogie recommandé par le sage biblique (Sagesse 13:1-9), qui permet d'établir une communauté de sens basée sur l'existence d'attributs semblables chez des êtres ou des choses différentes, à différents niveaux de réalité. Ce principe constitue l'outil par excellence de la fonction symbolique, à laquelle l'auteur nous initie. De même, le langage symbolique, tout en protégeant le mystère, permet de l'exprimer à travers des images concrètes accessibles à tous.

L'auteur effectue une œuvre de guérison en voulant nous sortir de l'hypnotisme exercé sur la pensée contemporaine par la vision scientifique du monde. Les découvertes techniques de la science moderne exercent une fascination telle qu'elles capturent la conscience humaine, au point de la subjuguier et de la conduire à l'aliénation. L'hégémonie du matérialisme et du rationalisme prétend s'appliquer à la lecture de la Bible dans une approche réductionniste et littérale, ignorant son langage symbolique, donnant ainsi l'impression de lui porter un coup fatal. Cependant, les réponses de la science au *comment* de la vie ne peuvent jamais répondre à son *pourquoi*. À la simple question de l'enfant « pourquoi le soleil brille-t-il ? », le scientifique reste muet, à moins de prétendre offrir une réponse trompeuse à la naïveté de l'enfant avec des explications du *comment le soleil brille*. Constatant un fait, il ne peut en rendre compte de son origine. « C'est comme expliquer comment on écrit un mot au lieu de ce qu'il signifie ». Les énigmes du mystère de la vie et de la mort préoccupent tout être humain, le poussant à consulter des oracles et des devins, avant que ceux-ci ne soient remplacés de manière illusoire par des scientifiques. Certes, la science répond aux énigmes concernant la matière, mais en ce qui concerne les mystères du monde spirituel et le sens de la vie, elle se place en position d'arrogance en confondant savoir et sagesse. Les scientifiques humbles le reconnaissent et se limitent aux données, tandis que les orgueilleux utilisent abusivement ces données pour nourrir des théories scientifiques dominées par une idéologie qui nie tout dessein à la Création, prêchant une vision absurde du monde, dans leur ignorance et leur désespoir.

Cependant, il se pourrait que dans notre époque, les récentes découvertes des sciences les plus avancées deviennent les meilleurs défenseurs de la nécessité de dépasser le schéma matérialiste positiviste, en démontrant ses limites. De nombreux scientifiques, notamment dans le domaine des neurosciences, plaident pour l'élaboration d'un paradigme post matérialiste (Mario Beauregard³). Les modèles conventionnels ne peuvent rendre compte de toute la réalité, en particulier en ce qui concerne la conscience humaine. Il en va de même, par exemple, pour de nombreux phénomènes dits paranormaux, observés et répertoriés, mais sans explication valable, et laissés en marge du corpus des recherches formelles. Ce sont précisément ces éléments « en marge » qui sont susceptibles d'induire un changement de paradigme, comme le suggère Edgar Morin dans sa théorie de la complexité et du réenchantement du monde.

Les grands piliers de la vision scientifique moderne du monde, assumés presque comme des dogmes, sont remis en question par de nouvelles découvertes. C'est le cas de la théorie pasteurienne, de la datation au carbone 14, ou de l'évolutionnisme ou darwinisme. À titre d'exemple, contredisant le dogme évolutionniste, une publication de David Thaler⁴ en 2018 révèle, à partir d'une vaste étude génétique sur l'ADN mitochondrial, que neuf espèces animales sur dix seraient apparues simultanément à l'apparition de l'être humain, « chacun selon son espèce » (Gen 1 :11). La science, fondée sur la logique classique, l'objectivité et la raison suffisante, avec la méthode réductionniste cartésienne, ne coïncide pas pleinement avec les

³ Voir <http://opensciences.org/>

⁴ Thaler, David. (2018). *Why should mitochondria define species?* Human Evolution. 33. 10.14673/HE2018121037.

principes de la théorie de la relativité ou de la physique quantique. En mécanique quantique, la relation d'indétermination de Heisenberg ou principe d'incertitude réintroduit un doute sur une vérité stable et absolue, telle que le positivisme prétendait la posséder.

Cependant, l'auteur ne tombe pas dans une opposition stérile entre deux modèles qui seraient contradictoires ou exclusifs. Il trouve plutôt une similitude dans les quatre catégories qui sous-tendent chaque vision du monde, qu'elle soit matérialiste ou spirituelle. La première décrit les phénomènes du monde naturel en termes d'énergie, de matière, d'espace et de temps, tandis que la seconde se réfère au monde spirituel avec les termes « ciel », « terre », « espace » et « temps », ces derniers ayant une définition différente de celle du matérialisme et étant dotés d'une qualité symbolique. La connaissance révélerait ainsi une structure quaternaire similaire de la réalité, offrant une nouvelle épistémologie capable de rendre compte des réalités matérielles et spirituelles. Cette structure quaternaire a été décrite par l'exégète Jean-François Froger et le mathématicien Robert Lutz⁵, qui ont démontré sa cohérence dans les deux domaines, pour élaborer un modèle logique permettant de « compléter le modèle d'Aristote ».

La coïncidence de la structure quaternaire des deux visions du monde ne révèle toutefois pas un emplacement au même niveau horizontal de réalité, mais une relation verticale, où l'échelle de la réalité spirituelle transcende la réalité matérielle. Il serait donc erroné d'instituer une fausse équivalence entre les modèles anciens spirituels et les modèles actuels de l'univers. La fonction symbolique, basée sur l'analogie, permet de relier ces structures de la matière à l'esprit. Dès lors, la connaissance de la réalité matérielle par la fonction symbolique analogique peut permettre d'accéder à des vérités spirituelles, mais sans jamais les épuiser. En revanche, la connaissance spirituelle couvre toute la réalité matérielle. Froger et Lutz l'ont démontré lorsque le premier, à partir de la connaissance de vérités spirituelles extraites de la structure quaternaire de la Bible, a pu orienter la recherche scientifique de Lutz et trouver des solutions mathématiques ou physiques aux énigmes de la science. La cosmologie traditionnelle ne décrit pas directement le monde naturel, mais à un niveau d'incarnation ou d'échelle de réalité matérielle, elle s'avère cohérente avec celui-ci. À travers les siècles, le jugement « scientifique » de la Bible a régulièrement été réfuté par de nouvelles découvertes. Avant notre époque moderne et ses développements technologiques impressionnants, en 1892, le pape Léon XIII faisait remarquer : « Depuis longtemps, de nombreuses objections ont été faites contre les Écritures dans toutes les sciences. Elles sont maintenant oubliées : elles ne valaient rien... Tout comme le temps fait justice aux opinions fausses, ainsi la vérité demeure et se renforce éternellement » (Providentissimus Deus).

EPILOGUE

La vocation sacerdotale ou médiatrice de l'être humain

De l'individuel au cosmique, de la « terre » au « ciel », un axe de cohérence s'établit, et plus l'élévation spirituelle est grande, plus la cohérence entre les niveaux de connaissance ou de manifestation divine est grande, et en conséquence, les synchronicités deviennent plus évidentes. Ainsi, la connaissance se réalise progressivement à travers une montée progressive sur une échelle hiérarchisée de cohérence toujours plus grande, traversant une « série de microcosmes imbriqués où les mêmes principes cosmiques s'expriment à

⁵ Jean-François Froger et Robert Lutz (2003) *Structure de la connaissance*, Editions DésIris.

différentes échelles de la réalité ». Ce schéma fait écho aux figures fractales, qui présentent également une structure similaire à toutes les échelles, où de manière paradoxale, la partie « contient » le tout.

Dans ce modèle métacognitif de l'univers, qui transcende la vision scientifique du monde ou modèle méta scientifique, la conscience humaine médie entre les réalités spirituelles et corporelles. La connaissance de Dieu définit le but de l'existence humaine et est atteinte lorsque l'être humain assume sa vocation d'unir les réalités spirituelles et corporelles, ce qui représente une fonction sacerdotale propre à son espèce : « abaisser » les inspirations ou révélations en faits concrets, et « élever » les offrandes de la « terre » vers le « ciel ». L'être humain, récapitulant en lui toutes les dimensions de la création⁶, a pour vocation d'assumer cette fonction médiatrice, figurée dans l'homuncule, où il peut potentiellement résoudre la « quadrature du cercle », c'est-à-dire répondre aux énigmes de la création.

Cette fonction verticale du sacerdoce s'exerce également dans l'horizontalité de la manifestation corporelle, où il faut assumer la tension féconde entre les opposés. Cette tension se manifeste particulièrement entre les aspects masculins et féminins d'Adam, qui représentent l'humanité entière. Lorsque ces deux aspects se fécondent mutuellement et, idéalement, sont parfaitement équilibrés, la relation s'épanouit et porte des fruits. Lorsqu'un des aspects prétend dominer l'autre avec une prétention hégémonique, le désastre surgit (dés-astres), la désorientation s'installe, et le « nord » se perd. Sans correction, cela aboutit inévitablement à l'absorption d'un opposé par l'autre dans une relation fusionnelle, ou à la séparation lorsque la division entre les opposés devient insurmontable.

La tension féconde entre le féminin et le masculin

Parmi les nombreux binômes que l'auteur propose pour illustrer la tension duale et paradoxale des paires d'opposés, celui du féminin/masculin offre une dimension universelle qui revêt une importance particulière dans l'époque actuelle d'(in)décision sexuelle. Le binôme froid/chaud n'est pas perçu de manière similaire par un homme des tropiques et un homme des terres glacées ; de même, le binôme lumière/obscurité est perçu différemment par un habitant des régions boréales et un Équatorien... Cela permet d'aborder la confusion fréquente entre les déterminations sexuelles (femelle/mâle, femme/homme) et les fonctions féminines/masculines, qui ne se superposent pas aux premières.

La gestion d'une tension équilibrée entre les opposés s'applique tant à l'échelle collective (les couples sexuels) qu'à l'échelle individuelle, dans l'équilibre entre les forces masculines et féminines qui habitent chaque être humain, homme ou femme. À ce niveau individuel, le « féminin » est associé à la bonté, à la générosité, à l'intuition, à la miséricorde, à l'intériorité, tandis que le « masculin » est lié à la rectitude, à l'exigence, au raisonnement, à la gratitude, à l'extériorité. En termes plus universels et bibliques, féminité et masculinité se trouvent dans les binômes lune/soleil, indifférencié/différencié, humide/sec, temps/espace. De la même manière qu'un fœtus est plongé dans un monde de matière-eau (féminin) et doit sortir « à la lumière » et à l'air (masculin) lors de la naissance, les différentes naissances ultérieures – psychiques, affectives, sociales, spirituelles – passent du « féminin » vers le « masculin ». Cela suppose une sortie de l'indifférenciation « féminine » des matrices successives (physique, psychique, sociale et spirituelle) vers

⁶ « L'homme partage l'existence avec les pierres, la vie avec les plantes, la sensation avec les animaux, la connaissance avec les anges, et si c'est ainsi, c'est parce qu'en quelque sorte, il est chacun d'eux. » Saint Grégoire le Grand.

la différenciation des valeurs « masculines ». En ce sens, l'âme humaine « féminine » se « masculinise » au fur et à mesure qu'elle gravit les marches de la différenciation, instaurant progressivement une stabilité dans « l'espace » (masculin, carré) en sortant de l'instabilité du « temps » (féminin, circulaire). Quand il s'agit d'être fécondée par des réalités spirituelles supérieures (« masculines »), toute âme humaine adopte un mode « féminin » d'accueil et d'acceptation de « l'époux », comme le célèbre le Cantique des Cantiques. En d'autres termes, le temps circulaire à l'intérieur de l'utérus se « masculinise » à l'extérieur, comme une flèche allant du passé vers l'avenir, et la vie humaine trouve progressivement son orientation.

Cependant, à l'image du labyrinthe, l'être humain procède rarement de manière rectiligne et immédiate ; il a besoin d'errer, de faire des détours, et parfois de revenir en arrière et de faire des pauses. Après le travail vient le repos, qui offre la possibilité d'intégrer l'œuvre accomplie, de la méditer dans une attention flottante, une libre association ou un rêve éveillé. Cela suppose d'une part qu'il y ait un travail préalable à métaboliser, et d'autre part que la pause soit temporaire, avec des limites, afin de reprendre ensuite l'œuvre commencée. En l'absence de ces conditions, le repos se transforme en oisiveté, « mère de tous les vices », comme le dit le proverbe. La Bible illustre cette vérité universelle dans la figure du Sabbat, que l'auteur développe longuement. Il est notable que l'asymétrie entre le féminin et le masculin, entre travail et repos, se manifeste par le fait qu'il n'y a pas la même quantité de jours de travail et de repos : un contre six. De plus, le temps de récréation du Sabbat n'est possible que parce qu'il y a eu un travail préalable durant six jours et parce qu'il s'agit d'un temps sacré. C'est cette consécration qui permet de reprendre ensuite le travail des six jours suivants, et qui donne un sens et une finalité à l'œuvre.

En l'absence de consécration du temps de récréation, celui-ci se transforme en une forme de régression vers des étapes antérieures du processus de différenciation, avec le danger d'y rester piégé et de ne pas pouvoir reprendre l'œuvre. Sur le plan psychique, cela équivaut à une immersion dans les eaux sombres de l'inconscient, une indifférenciation que l'auteur, montrant la cohérence des différentes échelles de la réalité, associe au niveau collectif à une inondation, et au niveau cosmique au déluge. Le temps de récréation est également celui des rêves inspirants, des rêves d'enseignement, de la révélation directe où Dieu se manifeste à travers ses anges, messagers ou inspireurs. Dans la tradition catholique, les phénomènes de révélation divine à travers les rêves sont appelés *somnia a Deo missa* – ce qui signifie des rêves envoyés par Dieu – en cohérence avec la fonction prophétique biblique : « Je lui apparaîtrai en vision, dans des rêves je lui parlerai » (Nombres 12:6-8). Les messages prophétiques surgissent alors hors des limites de la Loi (masculine), qui devra ensuite être reprise pour interpréter ces messages. En l'absence de consécration de ce temps, les rêves se transforment en divagations insensées, en cauchemars, en perte d'orientation. Sur le plan collectif, cette divagation se traduit par la vie errante de l'exilé, perdu en terre étrangère.

L'espace de travail est structuré autour de l'énergie masculine de construction et de formation, tandis que le temps de récréation se réalise immergé dans les énergies féminines de renouvellement et de transformation. Pour construire une maison, il faut des plans avec des concepts de construction, de fonctionnalité et d'esthétique, fonctions masculines (air). Cependant, sans la matière première des briques (terre), aucune maison ne sera érigée. Mais un tas de briques reste tel quel si aucune idée préalable ne préside à son agencement pour élever un bâtiment. Une maison construite de manière improvisée, sans fondations assurées garantissant sa stabilité, ne pourra pas tenir debout (Matthieu 7, 21-29).

De manière similaire, la mémoire temporaire se révèle féminine et la mémoire spatiale masculine. À titre de récréation, tout le monde sait que la femme n'a pas le sens de l'orientation, mais elle se souvient des détails d'une réunion tenue il y a des décennies... Cette blague machiste que je me permets est précisément

pour souligner que, bien qu'on ne puisse pas identifier les fonctions féminines à « la femme », puisque fonction et identité ne se superposent pas exactement, il demeure une cohérence avec les structures élémentaires décrites. De la même manière, on ne peut pas identifier l'homme à la brutalité et à la violence physique, bien qu'il soit patent que les soldats sont majoritairement des hommes. Cette glissade permet également de souligner que le temps de récréation est un temps ludique, où les lois de la moralité sont temporairement effacées et où il est permis d'être « drôle » ou « ingénieux », de recevoir la grâce ou d'être inspiré par un « génie »⁷. On le trouve aussi bien dans le carnaval, comme une épiphanie inversée, que dans les moqueries du bouffon du roi interdites aux autres courtisans. Cependant, ce temps de blague ou d'inversion des valeurs et des hiérarchies doit être contenu dans un espace délimité pour ne pas se transformer en destructeur : « les meilleures blagues sont les plus courtes » et « la brièveté est l'âme de l'esprit ».

La consécration vise également à maintenir un équilibre entre les vertus féminines et masculines que nous pouvons synthétiser au niveau collectif dans le binôme miséricorde/justice et au niveau individuel dans celui de pardon-bonté/exigence-rigueur. Une solarisation excessive par les vertus masculines conduit à un dessèchement du sentiment, de la bonté, de la bienveillance. Dans ce terrain déshydraté, désertique, aucune graine ne peut pousser. L'homme qui, en fuyant sa féminité interne, s'identifie à ces vertus masculines les transforme en défauts, la rigueur devient rigidité, l'autorité se transforme en autoritarisme, la verticalité en manque de sensibilité... À l'opposé, une humilité féminine excessive chez une femme qui rejette sa dimension masculine la transforme en une protectrice étouffante, noyant ses enfants dans son « amour sans limites », possédant l'autre dans des relations symbiotiques où l'exclusion de la verticalité castrerait l'élévation psycho-spirituelle. Entre désert et marécage, lorsque les vertus féminines et masculines sont correctement fécondées, le soleil masculin évapore l'excès d'eau émotionnelle du marécage féminin, et les eaux féminines irriguent la sécheresse stérile du désert masculin.

Au niveau collectif, la rigueur de la Loi est adoucie par le pardon, la miséricorde et la bienveillance. Elles se traduisent, par exemple, au niveau judiciaire par l'amnistie, le pardon ou les peines de substitution. Une indulgence extrême favorise plutôt l'irresponsabilité et permet de libérer les instincts les plus bas, dans la matrice surprotectrice d'une bande, d'un clan, d'une mafia ou d'une secte. Socialement, cela peut se traduire par du harcèlement, du vandalisme, des abus sexuels ou d'autres actes « hors la loi ». La loi freine à son tour les excès du laxisme et d'une fausse compassion. Il est à noter que l'exercice de la loi se fait dans un espace ritualisé avec ses procédures et protocoles qui lui confèrent légitimité. Même les membres de gangs s'assimilent à des « nouvelles tribus » et les sectes comme les mafias se dotent de codes, hiérarchie, expressions « liturgiques » et rites d'initiation. Cependant, ce symbolisme « sectaire », au sens de groupe séparé de la collectivité et de la finalité du bien commun, sera soit inefficace soit opérationnel pour les fins de la « secte », mais ne pourra pas accomplir le but de l'humanité dans l'univers qui est de connaître Dieu comme la réponse parfaite à l'énigme de la vie et de la mort.

Cohérence et efficacité de la consécration rituelle

La manipulation des lois de la vie, leur déformation en opérations déviées de la fin assignée à l'humanité, constitue des pratiques de magie ou d'idolâtrie, selon le langage biblique. De même, les rituels improvisés

⁷ En français, l'humoriste est celui qui « fait de l'esprit ».

élaborés pour des raisons uniquement esthétiques ou de détente, c'est-à-dire « féminines », contredisent la finalité d'une véritable opération rituelle. Comme nous l'avons vu, le rituel représente un espace de confinement où les lois et les limites établies (masculines) permettent de se recréer de manière à favoriser le renouvellement et la transformation (féminine positive), évitant la dissolution dans une dimension indifférenciée durable (féminine négative). Par conséquent, on ne peut pas attribuer de manière arbitraire un sens aux choses, mais il y a des modèles établis dans la loi de la vie.

La positivité ou la négativité d'une instance quelconque, matérielle ou spirituelle, n'est pas un attribut fixe de l'objet, mais dépend de ses caractéristiques contextuelles à un moment donné. Un soleil « bon » chauffe et éclaire, un soleil « mauvais » (excessif) brûle et éblouit. Une eau « bonne » hydrate et rafraîchit, une eau « mauvaise » (excessive) inonde et étouffe. Ce qui est produit par excès se produit également par carence. Les paires d'opposés dans la manifestation duale, à la fois physique (dualités du monde sensible) et spirituelle (dualités métaphysiques du monde invisible), n'existent pas de manière ontologique, c'est-à-dire avec une réalité propre, dans les principes supérieurs et transcendants de la divinité unique. Ainsi, il n'existe pas de froid ni de chaleur en soi, mais des degrés de température variables selon celui qui perçoit. Il n'existe pas d'obscurité opposée à la lumière, mais des degrés variables de luminosité. Dans la Genèse, Dieu créa la lumière le premier jour et le soleil le troisième jour. Quelle était cette lumière qui précède la création du soleil sinon un principe antérieur à la manifestation duale ?

En ce sens, le Mal n'existe pas en soi, il n'a pas été créé, mais manifeste un manque du Bien suprême, source et finalité à la fois de la création comme du processus rituel. En conséquence, il se situe en dehors de la création. La théologie chrétienne qui traduit la vision du monde biblique utilisera respectivement les termes de *Privatio boni* (privation de bien) et de *Summum bonum* (bien suprême), basés sur la rectitude doctrinale (masculine) et l'inspiration de la tradition (féminine), réunis et interprétés par la fonction magistérielle de l'Église. Dans la dualité métaphysique de la création invisible, seuls les êtres angéliques incorporels sont dotés d'une existence ontologique : si le « Mal » en soi n'a pas de consistance, le Malin (diable) dispose en revanche d'une consistance maligne réelle.

La consécration rituelle établit alors un méta-espace-temps qui permet de sortir des coordonnées de l'espace-temps ordinaire et ainsi d'accéder à un espace-temps non ordinaire échappant aux contingences de la vie habituelle et ouvrant aux réalités supérieures de manière sûre et fructueuse. Ce procédé assure de ne pas rester piégé dans l'indifférenciation régressive du temps cyclique ni soumis au domaine des entités spirituelles malignes. Le rituel offre l'accès à la métacognition par l'établissement d'un méta-espace-temps où coexistent sans s'annuler mutuellement tous les espaces-temps particuliers. Passé et futur, extérieur et intérieur, lointain et proche, coïncident sans confusion dans le lieu physique spécifique où le rituel est réalisé et dans le présent du rituel déterminé par un début et une fin clairement marquée. Les participants au rituel se dépouillent de leur individualité ordinaire pour revêtir (couvrir la nudité de leur ignorance) des habits ou des distinctions visibles qui manifestent leur fonction et leur position dans la dynamique rituelle. Le prêtre, chaman ou thérapeute cessent d'être une personne quelconque pour devenir temporairement des médiateurs d'une fonction qui les transcende en tant qu'individus particuliers. Le patient, implorant ou apprenant, se conforme à son rôle déterminé dans cette dynamique, mettant de côté temporairement sa fonction sociale éventuelle de religieux, médecin ou professeur, et ses liens spécifiques familiaux ou amicaux avec d'autres participants.

En dehors de la définition spatio-temporelle et de la fonction assumée par chaque participant, le rituel acquiert son efficacité et son orientation en fonction de l'intentionnalité intérieure formulée dans les

objectifs déclarés, tant par chaque participant que par les « maîtres de cérémonie ». On comprend que la fonction masculine de l'objectif concorde mieux avec les vertus « masculines » de rectitude et de sincérité. Les demandes individuelles de guérison, d'enseignement, d'orientation peuvent manquer de fondement ou exprimer une certaine ignorance ou démesure qui doivent être « couvertes » par l'objectif du maître ou de l'initiateur. Celui-ci place ainsi, avec un objectif supérieur qui assure sa fonction, un dispositif qui permet à la fois de contenir la démesure des objectifs individuels des participants et de se couvrir lui-même, et par conséquent les participants, des déficiences de l'ordre symbolique qui peuvent survenir par la faiblesse humaine : erreurs, oublis, ignorance ou négligences. Un plus grand degré dans l'échelle de différenciation par une conformité plus étroite aux principes spirituels supérieurs permet d'élaborer une structure symbolique ad hoc qui se traduit finalement par une action rituelle plus efficace et sûre. Avec cette explication, il est évident qu'un rituel incomplet, mal fait, réalisé sans but clair, par simple curiosité ou prétention (récréative ou ludique), se révélera inutile dans le meilleur des cas et très dangereux dans le pire. L'absence du superordre normalement établi par un rituel adéquat, conforme aux principes spirituels, engendre un désordre source de troubles physiques, psychiques ou spirituels.

La prévention rituelle de l'inceste

La régression dans le temps chronologique et à des états préalablement indifférenciés est alors permise tant qu'elle ne constitue pas une violation du tabou de l'inceste. L'auteur nous avertit que « le tabou de l'inceste protège de ce qui est trop familier ». Le contexte incestueux, avec ou sans actes sexuels manifestes, mine l'intégrité hiérarchique de l'espace familial, instaure la contradiction, l'incertitude et la confusion de statut, générant des actes régressifs irrationnels et inféconds. Il se constitue en espace d'auto-référentialité, avec des boucles de rétroaction cycliques qui se « dévorent et se nient ». Cependant, le retour régressif à des états plus indifférenciés peut être nécessaire pour rectifier ou réparer des blocages antérieurs non résolus dans le processus de différenciation. Il s'agit de défaire les nœuds mal faits qui altèrent l'harmonie du tissu du processus d'évolution. « Lorsque ces nœuds sont défaits, le point se perd et la stabilité spatiale se défait tandis que le corps retrouve sa nudité primitive », comme le souligne l'auteur. La ritualité sacrée représente une régression contrôlée qui autorise le discernement entre ce qu'il faut abandonner (confession-renoncement) et ce qui mérite engagement et dévouement (rectification-proclamation). Le rituel permet de défaire et de réordonner les nœuds (aspect masculin), sans se perdre dans la confusion de la régression (aspect féminin), afin de pouvoir finalement « reprendre » le développement de sa vie. Par conséquent, la finalité thérapeutique, réparatrice et guérissante du rituel doit prévaloir sur ses aspects récréatifs ou ludiques temporaires. L'orientation du but supprime la désorientation temporelle de la régression, condition nécessaire pour qu'il soit un espace de renouvellement et de transformation. En d'autres termes, l'espace-temps rituel offre une matrice temporelle de mort-renaissance.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, la flèche de l'élévation spirituelle et du processus de différenciation détermine un transit des vertus ou caractéristiques féminines vers les masculines. Ces dernières, masculines, n'annulent ni ne cancelent la valeur des précédentes, féminines, mais les intègrent et les surpassent dans un espace plus vaste. Apprendre la rigueur et la rectitude ne suppose pas de perdre la bonté et la générosité, au contraire, elles se fécondent mutuellement de manière nécessaire. Cette orientation est clairement établie dans la cosmologie biblique lorsque Dieu bénit Adam et Ève en disant « Soyez féconds et multipliez-vous » (Genèse 1:28), ou lorsqu'il invite Abram à passer d'une matrice à une autre plus vaste et élevée : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père » (Genèse 12:1-5).

L'espace rituel devient nécessaire pour redécouvrir l'harmonie primordiale paradisiaque perdue à cause du péché figuré par la transgression d'Adam et Ève. Ils demeuraient dans la configuration aux désirs de Dieu tant qu'ils restaient dans la confiance et l'obéissance au Créateur. Il convient de dire qu'il n'y avait pas de solution de continuité entre leur existence corporelle et spirituelle, donc un espace-temps rituel n'était pas nécessaire. Leur croissance pour être élevés à la conscience divine (théosis) nécessitait simplement de se nourrir de tous les arbres du jardin, à l'exception d'un seul. L'appropriation des fruits de l'arbre de vie, le seul interdit, sans passer par les étapes préalables d'une nutrition progressive représente le saut prométhéen du vol du feu divin. Entre les réalités corporelles et spirituelles, a traversé leur chemin l'intelligence supérieure d'un être du monde intermédiaire, spirituel et incorporel, diable (adversaire) ou Satan (opposant), dont le but est de diviser et de confondre. Ils ont ignoré l'avertissement divin, l'étymologie du terme obéissance signifiant « écouter ou comprendre ». Ils se sont volontairement et librement détachés de Dieu. D'une certaine manière, par leur décision, ils se sont auto-exilés de l'Éden, pour aller dans le désert stérile seulement humidifié par « les larmes de cette vallée ». L'auteur souligne cette impréparation d'Adam et Ève pour accéder à la connaissance plénière qui a conduit à ce thème récurrent de l'exil dans la Bible, avec le retour attendu à la terre promise. La « chute » dans la réalité corporelle et matérielle (la terre), et l'exil consécutif des réalités spirituelles (le ciel), est réactivée quotidiennement par chaque être humain « pécheur ». Ainsi, cette lecture de la cosmologie traditionnelle n'est pas une simple archéologie biblique obsolète mais une description de notre statut humain perpétuel. Depuis la chute, l'opération rituelle devient nécessaire pour rétablir temporairement et partiellement, de manière pédagogique, un contact avec les vérités supérieures du monde spirituel. De cette manière, le poison spirituel du serpent, correctement utilisé et contrôlé, devient un remède comme cela se produit de manière cohérente dans l'échelle matérielle.

Ivresse ou intoxication

Le « poison du serpent » invite à revisiter la notion de toxicité qui ne qualifie pas une substance, mais décrit une relation négative entre elle et son récepteur. En l'absence de connaissance du contexte et des caractéristiques des deux éléments, la notion de toxicité n'a pas de sens. Ainsi, la ciguë n'affecte en rien les moineaux ni l'ellébore les caillies. En revanche, l'eau ingérée en grande quantité d'un coup peut tuer un être humain. C'est l'étrangeté de la substance, en qualité ou en quantité, par rapport à la constitution du récepteur qui ne peut l'intégrer, qui peut se révéler toxique.

Cette affirmation, en raison de la cohérence des structures à différentes échelles de la réalité, s'applique aux substances psychoactives. En raison de leur potentiel à se connecter avec des réalités spirituelles supérieures, elles nécessitent un cadre rituel approprié de manière à élever l'esprit humain. En leur absence, elles « éveillent un autre type de vision qui donne la prééminence au monde naturel » et, dans ce cas, l'intoxication produit « des symptômes de la mort, de la maladie, de l'exil et de l'inondation ». Selon cette insertion ou non dans un méta-espace-temps rituellement établi, la connaissance à laquelle on accède informe et rectifie l'âme, ou génère un monde hallucinatoire, trompeur et illusoire, « paradis artificiels » ou « mauvais voyages » (bad trip).

Dans la cosmologie biblique de l'Ancien Testament, il est clairement spécifié que la notion fréquente de transe ou de transport se produit sous l'influence de « l'Esprit du Seigneur » comme dans le cas des 70 anciens qui commencent ensuite à prophétiser (Nm 11, 25-29) ou comme le décrit Ézéchiël en racontant comment « cette figure étendit la main, et me saisit par les cheveux de ma tête ; et l'Esprit me leva entre le

ciel et la terre, et me conduisit en visions de Dieu à Jérusalem » (Ézéchiel 8 :3). Pour l'élever vers la ville sainte (royaume de Dieu), il fut saisi par la « tête » figurant la partie supérieure de son être ontologique.

À l'inverse, l'intoxication profane devient « une représentation importante des influences du temps et de l'inondation à l'échelle humaine » et « réveillent ces émotions dionysiaques dans lesquelles l'intensification fait disparaître le subjectif jusqu'à l'oubli complet de soi... » comme le confesse Nietzsche⁸. Cependant, dans son auto-référentialité, le philosophe de la « volonté de puissance » prétend à tort que « sous la magie du dionysiaque non seulement l'alliance entre les êtres humains se renouvelle : aussi la nature aliénée, hostile ou asservie célèbre sa fête de réconciliation avec son fils perdu, l'homme... ». L'homme est pour lui « fils de la nature » (mère nature) et il ne reconnaît pas son orphelinat paternel (céleste). En laissant de côté l'humilité soumise, par une prétention vaniteuse à se situer « au-delà du bien et du mal », dans l'indifférencié incestueux ou intra-utérin, son intuition et son désir de réconciliation, de sortie de l'exil, débouchent sur l'absurde, l'autodestruction et la démence.

De nombreux passages bibliques évoquent l'ivresse, la mauvaise ivresse, les forces de dissolution, le vin comme poison de serpent (Proverbes 23:31-33), tandis que d'autres le présentent associé à l'abondance et aux bénédictions de Dieu (Deutéronome 32:14, Ecclésiaste 2:3), symbole de joie et de célébration (Psaumes 104:15-23). Dans le livre de la Genèse, l'ivresse profane du vin « équivaut à se soumettre aux pouvoirs du déluge », tandis que l'alliance sacrée avec Dieu conduit Noé à planter une vigne après le Déluge et à s'enivrer avec un vin de récréation (nudité), réconciliation, célébration et réjouissance (Genèse 9: 20-22).

Le vin, comme toutes les substances psychoactives, est à la fois poison et remède, et c'est le contexte de la ritualité ou son absence, une fois de plus, qui orientera la modification induite de la conscience vers son élargissement (illumination et cohérence) ou son altération nuisible (obscurcissement et absurdité). L'initiation ratée avec des substances visionnaires mal utilisées conduit à une inflation de l'ego (vanité) qui est erronément assimilée à un élargissement de la conscience (humilité). Ce sont les mêmes plantes appelées sacrées qui, dans leur usage profane et ludique, conduisent à l'addiction (tabac, pavot, cannabis, coca, etc.). La Bible mentionne plus de 200 types de plantes pour des usages médicaux, ainsi que les façons de les utiliser, y compris des plantes psychoactives puissantes comme la *Datura stramonium* ou le *Solanum nigrum*. La régression incestueuse incontrôlée dans l'utilisation profane de ces plantes ou substances génère les boucles cycliques de la dépendance et de l'autodestruction. Il ne suffit pas de décréter la sacralité des plantes, il est nécessaire d'établir le cadre rituel qui sacralise leur usage.

Nous retrouvons des binômes illustratifs de cette dualité dans des concepts opposés relatifs à l'ivresse : addiction/initiation, destruction/construction, inflation/élargissement, travail/jeu, intentionnalité/absurdité...

La désacralisation (profanation) du monde moderne va de pair avec l'augmentation de l'intoxication massive avec des psychotropes (alcool, drogues, médicaments). L' « approche stratégique de cette ivresse a été expulsée de notre espace culturel »⁹. Dans ce changement total de perspective, la drogue psychotrope devient un substitut religieux, permettant l'accès par l'intoxication, l'évasion et l'anesthésie à une « forme inférieure de mysticisme » comme l'a déjà formulé Philippe De Felice en 1936 et qu'il considère à juste

⁸ Nietzsche, Friedrich. (2003). La naissance de la tragédie. 5e réimpression. Madrid : Alianza, p. 45.

⁹ Albrecht, Pierre-Yves (1998) Le Devoir D'Ivresse. Les Itinérances Du Thérapeute, Georg Editeur.

titre, en paraphrasant Karl Marx, que « ce n'est pas tant la religion qui est l'opium du peuple aujourd'hui, mais l'opium qui est devenu la religion du peuple »¹⁰.

Les enseignements des médecines traditionnelles amazoniennes

Les médecines traditionnelles amazoniennes témoignent d'une expertise dans l'induction, le contrôle et la gestion des états modifiés de conscience induits par des plantes ou des breuvages psychoactifs. Nous nous limiterons ici à considérer la gestion ancestrale rituelle de l'ayahuasca (*Banisteriopsis caapi*) comme illustration de ces connaissances anciennes. Il convient de noter que toutes les plantes « toxiques » sont des médecines potentielles et que leur représentation symbolique est presque toujours liée au serpent dans ses deux aspects de poison ou de remède. Ce double rôle est particulièrement illustré par la yawar panga (« feuilles de sang »), purificatrice du sang, qui est aussi appelée « machacuy huasca » (machacuy : serpent venimeux, huasca : corde) et aussi « huanchahui sacha » qui signifie « équivalent végétal (sacha) du huanchahui », oiseau qui mange les serpents. Ainsi, selon son utilisation, cette plante se révèle comme un poison (serpent venimeux) ou un remède contre le poison (l'oiseau symbolisant une puissance spirituelle capable de détruire des forces toxiques).

Avec raison, l'auteur fait référence à plusieurs reprises à des éléments de la sagesse traditionnelle qui résonnent avec sa lecture de la cosmologie biblique.

Ainsi, les vagues de l'océan symbolisent un va-et-vient cyclique et oscillant qui crée une certaine incertitude, puisque chaque affirmation peut cacher une intention contraire. Cela manifeste un état instable comme « cela se passe dans l'histoire du déluge, lorsque la stabilité spatiale est complètement perdue à cause des vagues primordiales ». Les ondulations de la mer évoquent les reptations d'un « colossal serpent marin ». Les vagues sont alors associées dans la cosmologie biblique au côté « féminin », non rationnel, à la dissolution, à la rénovation, à la mort. Précisément, les effets psychoactifs de l'ayahuasca se manifestent comme la succession de vagues successives d'ivresse que les indigènes appellent « mareación » en référence à la marée océanique.

Il y a de multiples similitudes entre les attributs symboliques des vagues de mer et du serpent marin et les caractéristiques de l'ayahuasca telles que décrites par les guérisseurs amazoniens, c'est pourquoi l'auteur n'a pas tort de considérer que « les vagues peuvent être interprétées comme des lianes sauvages ».

Le même terme ayahuasca (aya : mort, huasca : corde) souligne le rôle de lien avec la mort. L'ayahuasca rétablit une sorte de cordon ombilical qui permet le retour au ventre primitif, une sorte de régression dans une matrice qui permet la rénovation et la transformation. C'est le cadre rituel qui empêchera cette régression d'être une transgression du tabou de l'inceste et facilitera la transition de la mort temporaire vers une renaissance. La confrontation avec la peur de la mort, et son dépassement, est alors une partie intégrante de l'expérience. La dissolution temporaire des ressources rationnelles et de l'identité subjective avec le moi permet, dans une seconde étape, la reformulation d'une nouvelle identité avec un moi supérieur.

La dimension féminine de l'ayahuasca se met en valeur dans le nom de « mère » que lui attribuent les indigènes et sa perception visionnaire traditionnelle comme « une femme sans tête » (féminité sans

¹⁰ Philippe de Félice (1936) Poisons sacrés, Ivresses divines. Essai sur quelques formes inférieures de la mystique, Paris.

rationalité masculine et mentale), ou comme serpent non venimeux (boa), mais capable de provoquer une asphyxie par strangulation ou compression, à l'instar d'une mère surprotectrice. Les guérisseurs avertissent les participants qu'ils devront apprendre à « ne pas se laisser dominer par l'ayahuasca ».

Dans sa manifestation corporelle, l'ayahuasca est une liane ou vigne qui ne peut s'élever sans se soutenir sur un arbre qui lui sert de tuteur. Il convient de noter qu'elle se développe horizontalement et nécessite un support vertical masculin pour exprimer pleinement son pouvoir de connexion avec des réalités supérieures (ciel). À défaut, elle ne recréera que des éléments de la nature (terre). Dans le contexte rituel, les experts indigènes assurent ce complément masculin avec leur propre masculinité virile et l'ajout du tabac, plante « masculine » par excellence. Si l'ayahuasca est de terre et d'eau (liquide, boa), le tabac est d'air et de feu (fumée).

Les femmes guérisseuses n'expriment pas directement leur pouvoir thérapeutique mais l'intériorisent silencieusement, « à l'ombre » de leur époux qui extériorise les opérations thérapeutiques. Les indigènes considèrent que les femmes ont une connexion plus facile et directe avec l'ayahuasca, étant de la même nature féminine, mais, en l'absence de support masculin, « elles se tordent plus vite ». En d'autres termes, sans la contention et la verticalisation masculine, il existe un risque qu'elles accèdent à des connaissances trompeuses et dangereuses qui, en fin de compte, débouchent sur des pratiques de sorcellerie.

La récréation dissolvante du cycle lunaire de la menstruation représente une autre difficulté en association avec une session d'ayahuasca dans la mesure où deux forces féminines (le sang menstruel et l'identité féminine de l'ayahuasca) se combinent, dont la synergie met en péril la contention masculine de la session.

L'exclusion dans le monde indigène des femmes en tant que guérisseuses « ayahuasqueras » et, lors des sessions, des femmes en période de menstruation, est attribuée aux schémas féminin/masculin de la cosmologie amazonienne qui coïncide avec la cosmologie biblique en ce qui concerne la reconnaissance d'un ordre transcendant de la création qui ne peut être transgressé sans conséquences néfastes. La clinique de ses pratiques confirme la validité de ces schémas. L'interprétation de ces concepts comme machistes résulte de l'analphabétisme symbolique de la modernité auquel cet ouvrage tente justement de répondre.

La prise d'ayahuasca non contrôlée favorise « l'oisiveté et le repos qui provoquent indirectement un retour à des étapes plus primitives de la création ». Si les coupures masculines ne sont pas intervenues, les « tentacules » de la liane s'étendent jusqu'à renverser des murs. De même, l'ayahuasca finit par tuer l'arbre qui la soutient si son exubérance n'est pas contrôlée par des tailles préventives. De même, dans ses effets psychoactifs, le guérisseur sera amené à « couper » l'ivresse par des procédures « masculines » avec le tabac, comme souffler sa fumée ou faire inhaler sa poudre en râpé. La vigne d'ayahuasca représente le temps cyclique, tandis que le tabac, avec le guérisseur masculin et la structure rituelle, recrée l'espace.

Dans le processus d'ivresse induit par l'ayahuasca, au niveau somatique, le système nerveux autonome avec ses deux branches complémentaires orthosympathique (stimulation, accélération) et parasympathique (relaxation, décélération) est sollicité. Ces deux instances qui régulent l'équilibre au niveau inconscient s'étendent comme deux serpents entrelacés autour de l'axe central de la colonne vertébrale. Les fonctions de la base du cerveau, appelée cerveau archaïque ou cerveau reptilien, sont également activées. Ainsi, sans entrer dans plus de détails, on voit que l'ayahuasca entre en résonance avec de nombreuses instances psychiques et corporelles reptiliennes.

L'utilisation correcte de l'ayahuasca, en particulier avec une forme rituelle appropriée, orientera vers la stimulation du serpent guérisseur et permet ainsi d'accéder à un « bon savoir ». Par comparaison, comme le recommande Dieu à Moïse au milieu du désert (Nombres 21:8-10), il faut orienter le regard vers le serpent guérisseur et élevé (boa ayahuasca non venimeuse érigée sur un arbre) pour se prémunir du poison des serpents rampants venimeux (perversités personnelles ou flèches du sorcier).

Le fait d'« être mangé par le serpent » peut symboliser « les pouvoirs dévoreurs du 'temps' » comme le prévient l'auteur, mais en même temps, dans le contexte rituel approprié, peut répondre à un but de rénovation. Dans la différenciation régressive non contrôlée, l'engloutissement par le serpent se réfère à une forme de possession ou de subjugation, c'est-à-dire une forme d'infestation par une entité parasitaire maligne, qu'elle soit humaine ou angélique. En revanche, lorsqu'une alliance est établie entre le consommateur et l'ayahuasca, le serpent apparaît en ouvrant sa bouche et invitant le suppliant à être englouti par elle. C'est une vision très classique d'une étape initiatique dans la médecine traditionnelle amazonienne. Cette situation visionnaire ne génère aucune peur et se traduit par une incorporation agréable dans une matrice réparatrice. Les maîtres guérisseurs le disent comme une preuve que « l'ayahuasca t'aime ». L'ayahuasca offre ainsi une matrice de transformation et de renaissance qui nous rappelle comment Jonas, fuyant Dieu et la mission qui lui avait été confiée, se retrouve « endormi » (anesthésié, inconscient) au milieu de la tempête, jeté dans les vagues tumultueuses de la mer (dissolution, perte), pour être ensuite « avalé par la baleine ». Dans cette matrice de mort-renaissance, il se souvient de Dieu qui le restitue finalement à « des terres sèches » (Jonas 1-2).

La session traditionnelle classique d'ayahuasca se déroule la nuit et dans l'« utérus » de la maloca ou maison communale circulaire (féminine), soutenue par un pilier central (axe spatial, arbre cosmique), encadrée dans un rituel, l'intentionnalité du maître guérisseur et des participants (masculine). Elle est précédée d'une préparation de nettoyage avec des plantes purgatives et des bains de plantes aromatiques, et suivie le jour suivant de l'interprétation ou de la lecture symbolique par le maître des visions survenues (intégration masculine).

Le microcosme de la plante ayahuasca, en rencontrant le microcosme de l'être humain, active sa fonction extérieure de médiateur universel entre le ciel et la terre (fonction sacerdotale), et rétablit intérieurement le cœur comme médiateur entre son corps (terre) et son esprit (ciel). L'auteur conclut à juste titre que c'est « sans aucun doute le principe qui sous-tend l'homoncule dans la médecine traditionnelle et le folklore ».

Le contexte tribal

Les cosmologies amazonienne et biblique de l'Ancien Testament partagent le fait d'être révélées dans un contexte tribal.

La structure tribale place comme référent spatial collectif, le clan ou la famille élargie, qui entre en tension duale avec les autres tribus. Cette organisation sociale se construit sur un horizon civilisationnel soutenu par le mythe fondateur de la Justice comme valeur suprême. La stabilité avec « l'autre », qu'il s'agisse d'un autre individu, d'une autre tribu, de la nature extérieure, des entités spirituelles ou de la divinité elle-même, est maintenue par la régulation des échanges basés sur la réciprocité. Le principe de justice rétributive est appliqué dans la loi mosaïque du talion (« Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied ») qui se trouve de manière identique, bien que non écrite, parmi les groupes ethniques amazoniens.

En ce sens, les médecines traditionnelles amazoniennes ont de manière constitutive des pratiques de sorcellerie, considérées nécessaires et justifiées pour se défendre des éventuelles agressions de l'« autre » étranger. Mais leur utilisation contre les membres du clan d'appartenance représente une trahison plus grave méritant la peine de mort.

Ce système, dans la cosmologie amazonienne, s'exprime dans les boucles de rétroaction de la rétribution équivalente et proportionnelle des cadeaux ou faveurs, des enlèvements de femmes entre groupes ethniques, des vengeances de sang et des luttes invisibles entre guérisseurs-sorciers. Les agressions invisibles avec des « flèches magiques » (virotés) méritent d'être « renvoyées » dans un va-et-vient sans fin. L'envie et la trahison de la « confiance » entre membres de la même communauté représentent dans ce contexte les pires péchés. Ne pas faire confiance à quelqu'un extérieur au groupe social ne représente pas forcément un péché mais plutôt une naïveté manifeste. Si un étranger au groupe trahit, la faute est de celui qui « lui a accordé trop de confiance », comme le disent les peuples amazoniens. La confiance accordée à un étranger au groupe doit être établie dans un engagement formel, un pacte, comme le *compadrazgo*, dont la trahison constitue la plus basse venie. De même, la circoncision était pratiquée ancestralement dans les ethnies amazoniennes comme marque d'appartenance au groupe.

Moïse donna aux tribus d'Israël la Loi du Décalogue où le neuvième commandement se réfère à la trahison de la confiance (« Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain ») et le dixième à l'envie (« Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bétail, ni son âne, ni rien de ce qui est à ton prochain »), (Exode 20:1-17).

Il est également à noter que les peuples amazoniens répugnent à manger de la viande saignante, à l'image de la nourriture kasher du peuple hébreu.

Ainsi, les similitudes entre les cosmologies amazonienne et biblique de l'Ancien Testament témoignent d'un système identique de valeurs basé sur leur structure tribale et le mythe fondateur de la Justice. Cependant, sans annuler les structures de base pérennes identifiées, leur application ou manifestation dans le temps chronologique nécessite une évolution. La révélation implicite des modèles de la vie prend des dimensions renouvelées et plus larges pour se révéler dans la manifestation évolutive spatio-temporelle des réalités matérielles changeantes et du temps chronologique. Les limitations de ce modèle civilisationnel émergent dans l'Ancien Testament et permettent de visualiser la pédagogie divine progressive exercée vers le peuple hébreu dans un processus de différenciation progressive. Cette épopée collective nous éduque individuellement comme symbole de l'évolution personnelle vers une conscience plus grande de notre vocation spirituelle.

L'universalité du langage biblique

Au-delà de l'horizon mythologique de la Justice, l'Ancien Testament annonce le mythe futur de l'Amour qui se réalisera pleinement avec la venue de Jésus le Christ. La structure tribale comme référence sera surmontée par l'universalité comme horizon plus large. La prochaine passe de membre de la communauté ethnique à membre de la communauté humaine, de sorte que tout être humain est reconnu comme frère.

Salomon annonce le remplacement du Juste par le Sage. La justice salomonique introduit la miséricorde et démontre sa capacité à surpasser la justice rétributive aveugle, devenant ainsi un niveau supérieur de justice (1 Rois 3:16-28). L'Amour surpasse la Justice sans l'annuler.

Les dix commandements de la loi mosaïque, sans être annulés, seront surpassés par les huit béatitudes du Sermon sur la montagne (Mt 5, 1 ; 7, 28). Les enseignements du Nazaréen, fils de David, prolongent ceux de Moïse, revendiquant sa filiation : « Si vous aviez cru à Moïse, vous me croiriez aussi » (Jean 5:46). Jésus-Christ incarne la loi de Moïse (Jean 1:17), il n'est pas venu pour l'annuler mais pour l'accomplir (Matthieu 5:17), avec un degré d'exigence plus élevé (Mt 5,20-37). Cette nouvelle perspective remplace la vengeance par la justice légale, la réciprocité par la miséricorde et le pardon, le pain du ciel (mana) par le pain de Dieu, la circoncision génitale par celle du cœur, l'adultère sexuel par l'adultère commis dans le cœur, le Sabbat fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat...

Si la révélation du Père se manifeste dans la Création, celle du Fils dans la Parole, la révélation contemporaine de l'Esprit et l'émergence du mythe de la Liberté se préfigurent dans les événements de notre époque. Dans cette exploration collective vers une compréhension adéquate de la Liberté et une définition de notre identité spirituelle, notre humanité éprouve tous les symptômes de la « récréation » avec ses aspects de dissolution et de mort, exprimés dans des idéologies absurdes et vaniteuses où prédominent la relativité, la « fluidité », la confusion et même la substitution des opposés, une miséricorde extrême exempte de loi. L'auteur le formule comme une manière d' « invoquer le temps », acte interdit et annonçant un nouveau déluge. De manière réactive, d'autres se pétrifient en regardant en arrière comme la femme de Lot (Genèse 19:26-29), s'accrochant à des préceptes anciens où ils confondent rigueur avec rigidité, autorité avec autoritarisme, loi avec légalisme.

Ce manuel d'alphabétisation spirituelle nous fournit les clés structurelles permettant de déchiffrer notre actualité sur la base de schémas pérennes et universels. Se tenant essentiellement au premier livre de la Bible et plus largement à l'Ancien Testament, il nous permet d'anticiper la richesse encore à révéler dans les autres livres des Saintes Écritures.

Le but de l'humanité dans l'univers est de connaître Dieu comme la réponse parfaite à l'énigme de la vie et de la mort. Cependant, dans l'histoire du Jardin d'Éden, Adam et Ève n'étaient pas totalement préparés à affronter ce paradoxe à une échelle plus grande. Dans son exil, qui est le nôtre, le retour à la maison implique de connaître les chemins possibles et sûrs. L'utilisation pleine de la liberté va de pair avec la connaissance des options et leur destin final. La Liberté implique Connaissance.

Dans ce sens, cette œuvre, plus qu'un manuel, représente un « Traité de la Liberté Humaine ».

Dieu laisse l'homme libre, mais lui murmure la bonne option, le chemin à choisir, sans l'imposer : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal, la bénédiction ou la malédiction ; choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance. » (Deutéronome 30 :15-19). Dieu se révèle suffisamment pour nous sortir de notre égarement, et se cache suffisamment pour ne pas s'imposer. Pour paraphraser ironiquement le dicton populaire, on pourrait dire que, paradoxalement, « Dieu propose, l'homme dispose ».

Ainsi, au-delà de la quête de connaissance, il s'agit de rétablir la confiance en Dieu, trahie dans le Jardin d'Éden, en faisant prévaloir la foi et l'obéissance. C'est pourquoi « les décrets du Seigneur sont dignes de

confiance, ils rendent sage le simple, une grande récompense pour ceux qui les obéissent » (Psaumes 19:7-12) et s'ils sont cachés aux sages et intelligents, ils sont révélés aux enfants (Matthieu 11:25).

« Au Seigneur... cherchez-le de tout votre cœur. Le trouvent ceux qui ne demandent pas de preuves, et il se révèle à ceux qui ne doutent pas. » (Sagesse 1,1-7)